

A woman in traditional attire, possibly from the Maldives, is shown in profile against a large, glowing full moon. She wears a white and gold striped headwrap, a white beaded necklace, and a dark, patterned dress with a gold belt. The background is a dark, misty forest with bare trees and many birds flying in the sky. The overall mood is ethereal and mysterious.

*La Fille  
de  
Marigot*

DARLENE  
D'AIGLY

Darlene D'Aigly

La Fille de Marigot

© Darlene D'Aigly, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3577-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Marigot,*

*Une énergie négative, fumante de fiel se dégage de toi. Tu es là, recroquevillée face à la lumière presque irréaliste de la mer, comme si tu n'avais pas assez de force pour affronter sa beauté. Quelques rafales de vent tropical pourraient te faire valser, Marigot, toi et tes habitants.*

Voilà ce que pensa Garcelle lorsqu'elle vit s'éloigner d'elle les rivages escarpés de son pays d'enfance : Haïti.

Les souvenirs se mirent alors à rejaillir.

\*\*\*\*\*

# Chapitre 1 :

## Aux pays des enfants charmants

### Le jeune garçon à l'arrière du tap-tap

Le *tap-tap* s'éloigne lourdement dans un nuage de poussière blanche, tout brinquebalant de taules multicolores, de bagages et de caisses de victuailles ramenées du marché.

Le jeune garçon, qui vient d'héler le chauffeur, grimpe avec agilité à l'arrière du lourd véhicule déjà rempli par une douzaine de personnes.

Ici, celui qu'on appelle *tap-tap*, est un grand pick-up souvent entièrement recouvert de psaumes ou d'adages populaires peints en rouge, en bleu, en vert. C'est le transport le plus pratique et le plus économique du pays. Pour une centaine de gourdes, *le tap-tap* vous emmène presque où vous voulez. Et pour l'arrêter, il suffit de taper sur la carrosserie et de descendre aussi vite qu'on y est monté.

Il y avait du monde dans les rues du village. Les festivités de la fête des *guédé* se préparaient en cette fin octobre. Les *guédé*, esprits des morts, s'apprêtaient à fêter joyeusement leurs retours parmi leurs proches, à ce moment si particulier de l'année où le voile entre monde des vivants et monde des morts se fait plus fin. On pouvait compter sur les *guédé* pour faire la fête. Déjà morts, ils ne craignaient plus rien et étaient mieux placés que quiconque pour savoir profiter de l'instant présent. Chacun s'empressait de coudre les costumes de *rara*, de sortir les caisses de *Prestige* et les jerricanes de *clairin*.

Une effervescence montait dans l'atmosphère moite de l'île. Les nuits de la Toussaint promettaient d'être belles et festives.

Le jeune garçon à l'arrière du *tap-tap* s'appelle Océan Gidéon. Il a quinze ans. Il est fils, petits-fils et arrière-petit-fils de pêcheurs. Au-delà, les souvenirs de sa

lignée se font plus flous, bien qu'on raconte avec fierté que le premier ancêtre connu soit l'esclave marron, celui qui donna sa vie durant la guerre, pour l'avènement de la liberté arrachée aux planteurs français.

Il est midi et le soleil de la côte Sud frappe avec dureté. Océan vient de sortir de son école et rentre chez lui, sur la route faite de bitume et de piste accidentée de Marigot. Il croque dans un bâton de canne à sucre acheté à une vendeuse de rue quand, debout, agrippant d'une main le rebord du *tap-tap*, il se retourne, le visage rayonnant de bonheur, vers sa camarade de classe, la belle Garcelle Farlens.

Elle, debout, devant l'entrée de l'école, en uniforme d'écolière, les cheveux tressés très forts, le regarde s'éloigner sans un mot, un sourire décontenancé sur les lèvres. Quelques heures auparavant, dans la cour de récré, les copines de Garcelle ont confirmé à Océan, très amoureux d'elle, qu'elle *acceptait de sortir avec lui*.

L'adolescent ne pensait pas une seule seconde avoir de chance avec Garcelle. Tout semblait les séparer.

Garcelle était fille de fonctionnaires. Son père était greffier au Tribunal de paix et chauffeur de *tap-tap* à ses heures perdues. Sa mère travaillait dans un hôtel chic de Jacmel, la plus grande ville de la région. La jeune fille était destinée à faire des études supérieures ailleurs, loin de l'île.

En fait, Garcelle n'était absolument pas intéressée par Océan, ni par les garçons en général. Bien que déjà très grande pour son âge, elle ne s'imaginait pas une seule seconde embrasser ce garçon qui était comme un petit frère pour elle. Pourquoi ces deux idiots de Néfertari et Eva s'étaient permis de raconter cela à toute la classe ? Non, ce n'était pas sérieux. Elle, elle aimait lire, dessiner, danser, chanter, cuisiner et regarder les telenovelas avec sa grand-mère. Malgré ses quinze ans et le fait que bon nombre de ses amies soient déjà en couple, elle était beaucoup trop timide pour aborder les garçons.

Mais ce garçon-là l'intriguait quand même un peu.

Quand elle le vit s'éloigner avec le *tap-tap*, souriant, la tête nue sous le soleil

brûlant, où perlaient quelques gouttes de sueur, ses grands bras d'adolescent déjà musclés tendus pour s'agripper à la taule du véhicule, un frisson l'envahit. Elle était persuadée avoir déjà vécu ce moment précis. Cette sensation resta ancrée dans son esprit jusqu'au soir.

Garcelle était une jeune fille fantasque, qui aimait rêver. Il n'y avait pas école cet après-midi-là et ses parents travaillaient. Elle était seule avec sa grand-mère. La famille Farlens vivait à Cayes-Jacmel petit village côtier, dans la maison de Marguerite la matriarche. Autant le village de Marigot était résolument tourné vers la mer et la pêche, autant celui de Cayes-Jacmel se diversifiait entre hôtels, restaurants, écoles de surf, stade de foot, échoppes d'artistes... Garcelle adorait son petit village.

Elle avait avec son aïeule un lien très fort. Marguerite ne lui parlait qu'en créole et Garcelle lui répondait en français, c'était leur particularité à toutes les deux, car Marguerite voulait que sa petite-fille parle le meilleur français possible pour la poursuite de ses études hors du pays. Elle avait perdu son mari, fonctionnaire à la Préfecture, durant la Dictature du Docteur D. Assassiné par les *tontons macoutes*, les miliciens privés tant redoutés du régime. On avait retrouvé son corps dans la forêt au fond d'un précipice, plusieurs semaines après sa disparition. Marguerite ne s'en était jamais vraiment remise mais, alors qu'elle aurait pu le faire, elle avait refusé, contrairement au reste de sa famille et à ses autres enfants, de quitter Haïti, la terre si durement acquise par les ancêtres. Seule la mère de la jeune Garcelle était restée auprès elle. Marguerite voyait en ses petits-enfants, l'espoir de renouveau pour son pays. Elle espérait qu'ils accèdent tous à de hauts postes et reviennent pour réformer le pays.

Ce jour-là, Marguerite sentit que sa petite fille n'était pas comme d'habitude.

— *Viens vite manger, je t'ai fait ton plat préféré. Griots de cabri et banane peze. Je t'ai mis ton plateau devant la télé, c'est Diablo, dit l'aïeule, bienveillante et pleine d'amour envers sa petite-fille, tu feras tes devoirs après.*

Garcelle pouvait rester des heures, blottie contre sa grand-mère à regarder leurs feuilletons sentimentaux favoris, les fameuses télénovelas, qui font vibrer

le cœur de la Caraïbe.

Elles adoraient tout particulièrement *Diablo*, d'abord parce qu'elles trouvaient Angel le personnage principal, terriblement beau et aussi parce que Marguerite voyait bien Garcelle devenir avocate, comme Manuela, l'héroïne. Elles ne se lassaient pas de suivre les mésaventures de leurs personnages favoris. Garcelle avait beaucoup aimé également *El Cuerpo Del Deseo*, car il était question d'un défunt qui prenait possession du corps d'un jeune homme, cherchant réponses aux questions qu'il n'avait pas eu sur terre. Elle était depuis toute petite, fascinée par le surnaturel.

Cet après-midi, elle avait la tête dans les nuages.

Toutes deux s'installèrent dans le salon au centre duquel trônait un bel écran de télévision, un luxe pour la plupart des villageois de la route de Marigot. La famille avait construit cette maison en front de mer, à côté des *guest-houses* et des petits commerces de la bourgade. Comme pour toutes les maisons construites en bordure du littoral, le terrain appartenait à l'Etat mais un mystérieux accord émanant du Préfet autorisait la famille à s'y établir sans crainte et sans surtaxes, une sorte de façon de se dédouaner des exactions de la dictature passée et du meurtre du grand-père.

La grand-mère et sa petite fille s'installèrent sur le sofa.

— *Est-ce que, toi, tu as déjà su que tu avais eu des vies antérieures ?*  
demanda Garcelle.

La vieille dame se figea.

Ce n'était pas la première fois que sa petite fille lui posait des questions tournant autour du paranormal, et cela n'avait rien d'extraordinaire en Haïti. Tout le monde *pratiquait* plus ou moins sans le dire. Le Vaudou et ses loas, panthéon d'entités suprahumaines sinon divines, formaient un art de vivre, un ensemble qui appartenait à la collectivité qu'on le veuille ou non. Marguerite s'en méfiait beaucoup et avait toujours mis en garde ses enfants contre les péristyles. Elle, elle croyait en l'esprit critique et plaçait sa foi en Jésus Christ, ce qui d'ailleurs pourrait, à première vue, paraître incompatible pour un athée. Elle

disait souvent à Garcelle, qu'elles étaient sur Terre comme candidates à une épreuve et qu'il fallait fuir les promesses faciles du Vaudou. Toutes deux, aimaient aller à l'Eglise, surtout en dehors de la messe dominicale. Elles aimaient le calme, la fraîcheur et la spiritualité qui se dégagait du lieu. Un refuge paisible et plein de bienveillance, devant les figures douces et tristes à la fois des statuts du Christ et de la Vierge. Elles y allaient, faisaient le tour de la bâtisse, refaisant le chemin de croix de Jésus, s'arrêtant à chaque station et finissaient par allumer un cierge.

C'était souvent à ces occasions que la jeune fille interrogeait sa grand-mère.

— *Est-ce qu'on ressuscite après la mort ? Crois-tu que l'on se retrouvera toi et moi ? Je ne veux pas qu'on se quitte, je veux qu'on se retrouve !*

Marguerite essayait de répondre comme elle le pouvait, avec les connaissances qu'elle avait de la religion, tentant de se remémorer les prêches du dimanche. Elle ne voulait pas se laisser emporter trop loin sur ces sujets, de peur de donner de fausses idées à sa petite-fille. Elle-même ressentait beaucoup de confusions à cet égard. Autant elle partageait les idées chrétiennes d'amour de son prochain, d'humilité et d'espoir en Dieu, autant elle avait ses propres intuitions concernant la Mort et le monde de l'Invisible. La Mort, en Haïti, était une vieille connaissance que tout un chacun avait déjà côtoyée et ce, depuis les temps premiers de la déportation des ancêtres. Mais comment expliquer tout cela de façon rationnelle à une enfant ? Et surtout, que dire du monde dangereux de l'Invisible ?

Elles terminaient toujours leur balade par l'allumage d'un cierge en récitant le Notre-Père :

*Papa nou ki nan syèl la*

*Se pou yo respekte non ou*

*Se pou yo rekonèt se ou ki wa*

*Se pou volonte ou fèt*

*Sou tè a tankou nan syèl la*

*Pen nou bezwen chak jou a*

*Ba nou li jodi a  
Pardon sa nou fè ou  
Tankou nou pardon moun  
Ki fè nou kichoy  
Pa kite nou pran nan pyèj  
Men delivre noua k asa ki mal  
Paske se oumenm sel ki Wa  
Se oumenm ki gen tout pouwa  
Se ou sèl ki merite wanj ak kompliman  
Pou tout an  
Amen*

Garcelle sortit sa grand-mère de sa torpeur, tandis que le feuilleton commençait.

— *Alors, as-tu déjà ressenti quelque chose que tu as déjà vécu, mais, je veux dire...pas ici, pas dans cette vie ?*

Marguerite soupira et prit son temps avant de répondre.

— *D'abord, il faut que tu saches qu'après la mort, il se passe plusieurs jours voire plusieurs semaines avant que l'âme du défunt comprenne ce qui lui arrive et ensuite, seulement à ce moment-là, il est jugé et il se passe un temps indéfini, un temps qui n'existe pas, qu'on ne peut pas comprendre, avant que l'âme du défunt ne s'incarne de nouveau dans une nouvelle vie physique, voilà.*

Garcelle était stupéfaite.

— *Mais, à l'Eglise, on dit qu'on ressuscite, mais pas qu'on se réincarne !*

— *Je pense que les deux, c'est tout pareil.*

Cette-fois, c'est Marguerite qui posa les questions

— *Et dis-moi alors, pourquoi me demandes-tu tout cela ?*

— *Difficile à expliquer. Tout à l'heure en sortant de l'école...j'ai senti quelque chose de très bizarre. C'était comme si j'étais ici et pas ici, comme si je revivais quelque chose que j'avais déjà vécu mais dont je n'arrivais pas à me*